

quare necessitas postulat, ne latius hoc malum serpat, ut quaestiones propositae explicentur diligentius. Quae duae tantum sunt, nimirum, num coetus hic, in quo evangelium sonat et sacramentorum purus usus est, non obstantibus sacramentariae doctrinae et morum naevis, sit pars ecclesiae Christi nec ne. Deinde num viro pio hic degenti et aliud ministerium non habenti, ac fidem suam aperte quum christiani hominis officium postulat profitenti corruptelasque improbanti, liceat illorum ministrorum opera in baptismo uti, qui templum nobis claudi et ministerio interdici curarunt. Satis quid hic homini pio sequendum sit docent doctissimae Institutiones tuae: sed debet hoc repeti et nostro instituto accommodari. Spero enim autoritate vestra in viam redituros illos qui in damnandis ecclesiis, aut propter naevos aliquos aut personalia vitia, nimis sunt faciles et audaculi. Scio te gravissimis negotiis iam supra vires implicari: tamen ne nostri etiam obliviscaris iterum atque iterum obtestor. Valeas felicissime, mi pater et praeceptor observandissime, ac Dathaenum tuum ut coepisti amare pergas."

Op dien brief, en de twee daarbij behoorende stukken, heeft Calvijn geantwoord in zijn brief aan de Nederduitsche kerk te Frankfort van 27 Oct. '62. En daaruit blijkt, dat hij inderdaad aan Datheen gelijk gaf; terzelfder tijd zijn gevoelen zóó uitsprekende, als het meest tot bevrediging dienen kon. Hij schreef nl.: »Nous entendons, a nostre grand regret, bien aymes freres, qu'entre vous sont survenus des debats qui se sont enflambes jusques a des aspres contentions, comme si vous n'avies pas receu une asse grande playe par la dissipation de vostre Eglise, ce qui nous est tant plus grief, que nous ne voyons aucun moyen de vous reconcilier en fraternite vraye, ce que nous craignons, que fort difficilement se pourra obtenir de vous. Ce que dit le Poëte se voit par vostre lettre a scavoir qu'il se commet de fautes et au dedans et dehors. Une partie de vous estime, que non obstant la fermeture du temple l'on doibt neantmoins demorer en estat, jusques a la decision de la cause finale. Les autres maintiennent, au contraire, que c'est mal fait, qu'avec tres grande indignite et oprobre la verite soit opprimee, Et comme dechassee en exil. Quand a nous, nous ne scaurions aultrement iuger si non que ceux ont tres bien fait, qui incontenant apres la fermeture du temple et exercice de pieté defendue, on troussé bagage et se sont transportez ailleurs, mais quant à ceux, qui n'ont point eu la commodité de le faire, nous estimons qu'ils sont plus tost dignes de compassion que de les vouloir poursuivre de quelque malveillance. Et de fait vouloir tenir attaches les estrangers au lieu de leur refuge comme des povres esclaves à la moeule, ce seroit une chose plus qu'indigne: car faignons, que l'eglise fut encor en estre l'on ne doibt estimer illicite aux personnes privees de changer de lieu, combien doncques plus doibt il estre permis à ceux ausquels on oste l'exercice de pieté de se transporter ailleurs. D'autre part de vouloir reputed et diffamer comme traistres a la verite ceux qui ont este empesches et retenus par la necessité domestique de leurs affaires de ne pouvoir sortir et aller a un aultre lieu, ce seroit chose inhumaine.